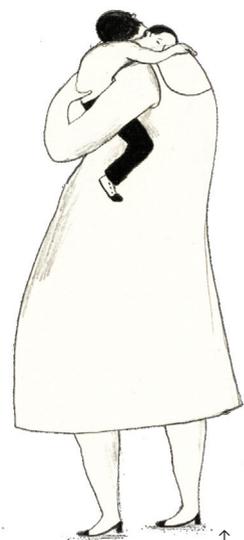


Lire Albertine, ça fait du bien ! Entretien avec l'illustratrice lauréate du prix Hans-Christian Andersen 2020

« Observation », « liberté », « fantaisie », « émotions », « couleur », « regard »... voici les mots dont elle s'empare ici pour nous parler de ses images.



↑
Mon tout petit,
La Joie de lire, 2015.

→
Roberto & Gélatine.
Une grande histoire pour les
grands, La Joie de lire, 2019.

Aujourd'hui vous voilà à l'honneur... C'est l'occasion pour nous de replonger dans vos albums. Cinq grands mots se sont imposés à moi pendant cette relecture.

Le premier est « OBSERVATION ». Quel rôle joue-t-elle dans votre travail ?

L'observation certes est importante... mais, je dirais surtout « réminiscence », une réminiscence de l'enfance, de mon expérience de vie, des sensations qui restent vivaces chez moi, très prégnantes, très présentes. Mon regard sur les attitudes des personnages vient de là sans doute, car c'est du corps que naissent toutes les émotions. J'ai toujours eu cet intérêt pour le corps qu'il soit adulte, enfant ou adolescent. Comment exprimer les choses avec le mouvement et l'attitude corporelle ? C'est naturel, épidermique chez moi... Être juste dans le sentiment du corps. Je me reconnais dans Gélatine, dans cette petite fille, je pense que nos personnages nous appartiennent, ils font partie de nous. Nous sommes un peu leur prolongation. Il y a une douce cuisine entre l'observation, le ressenti et l'envie d'être au plus juste de l'émotion du personnage.

Dans *Mon tout petit*¹, la taille des personnages évolue, n'est-ce pas aussi la façon dont les enfants se voient et se dessinent ?

En effet, dès mon enfance, j'avais envie de dessiner un livre plus grand que moi. C'était un rêve de toute petite fille. Changer d'échelle ou de proportions permet de raconter beaucoup du personnage.

Le format du livre même a son importance. Lorsque j'observe les enfants devant un livre ouvert, ils sont véritablement happés par lui, il se passe quelque chose de physique. L'idée du grand livre, c'est comme un décor de théâtre, qui se déploie et dans lequel on pourrait vraiment devenir un personnage du livre.

Pour la plupart de nos albums, le format s'adapte à la thématique. La feuille de papier représente à elle seule un monde, un espace de travail, une géographie de la narration.

Le mot suivant est « LIBERTÉ » : liberté dans la page, dans la narration, dans les aventures de vos albums. Pensez-vous aussi offrir une certaine liberté à vos lecteurs ?

J'aimerais tant ! Je l'espère ! Même si on ne pense jamais à nos lecteurs avant de créer, on se met exclusivement au service de l'histoire.

Viens, Doudou,
on va faire une histoire !



Et la liberté dans les duos que vous formez : avec Germano, qui écrit, ou avec Francine Bouchet, qui vous édite ?

Avec Germano, il y a une idée de départ. Soit celle-ci est très visuelle, soit elle est plus littéraire. On prend tout de suite des notes ou on enregistre nos voix. Puis, en général, on commence par le titre, afin de personnifier le projet. Germano construit une narration, donne le squelette de l'histoire. Je m'appuie ensuite sur ce scénario pour construire ma propre narration graphique. L'histoire n'est cependant jamais figée et peut être modifiée à loisir. Il peut aussi arriver que l'on travaille en parallèle. Je peux aussi commencer quelque chose qu'il continue... On se connaît tellement bien ! Notre éditrice Francine Bouchet est notre première lectrice ! Nous avons d'abord édité avec elle *Le Petit Fantôme*³, puis le décliné à eu lieu avec *Marta et la bicyclette*⁴, qui a obtenu le prix Bratislava en 1999. Nous avons une grande liberté, nous allons jusqu'au bout des projets, elle n'intervient que très peu.

On a beaucoup évoqué le manque de liberté pendant la période du confinement, qu'en a-t-il été pour vous ?

C'était fantastique de ralentir. Comme nous avons l'habitude de travailler à la maison de 9 h à 22 h tous les jours, nous n'avons pas tellement ressenti cette privation de liberté. Nous avons au contraire été agréablement confrontés de manière continue au travail. D'habitude, nous sommes régulièrement en déplacement et notre rythme est très saccadé.

Il y avait aussi ce silence... j'ai besoin de ce calme. Tout à coup, c'était un souffle de liberté intelligente, privée, à soi qui nous appartient.

Vient ensuite le mot « FANTAISIE », soufflé par vos personnages, les amis imaginaires, les déguisements...

J'aime beaucoup ce mot ! Il m'est cher, car il promet des pas de côté sur les choses de la vie. La fantaisie permet de raconter des choses qui sont de l'ordre de l'imaginaire, de l'amusant, de l'imprévu, de l'agréable, du désir, du bizarre. C'est transcender l'existence, lui donner un peu de pétillant, une couleur, un état joyeux, frais, et léger. J'y crois très fort, j'en ai besoin !

On retrouve des personnages fantastiques dans plusieurs de vos albums : *Déguisé*⁵, *Ils arrivent*⁶, *Roberto et Gélatine*⁷. On ne s'attend pas à les voir arriver et, à la fois, ils sont à leur place. D'où viennent-ils ?

Tous les personnages fantastiques et imaginaires des enfants sont à leur place, ils ont tous un rôle très important, très sérieux dans l'imaginaire des enfants, dans leurs jeux aussi. Je suis aujourd'hui une grande personne, mais je me rappelle tous ces moments de l'enfance, j'en ai une certaine nostalgie : le tapis sur lequel on joue aux petites voitures. Ce tapis est à l'échelle du monde.

Dans le texte sur Corinna Bille, signé Sylvie Neeman, que vous venez d'illustrer, *Toute une vie à écrire*⁸, l'auteur explique ne pas être tout à fait adulte, avoir gardé une part d'enfance. À travers vos histoires, vous donnez cette même impression d'avoir gardé une part d'enfance...

En effet, la maison où je suis née possédait à la fois un théâtre et un musée du jouet. Dans chaque armoire il y avait des jeux de société ou des maisons de poupée aménagées. J'ai baigné dans une atmosphère de jeux, d'ailleurs je considère la création comme un jeu.



↑ *Marta et la bicyclette*, La Joie de lire, 1999.



↑ *Roberto & Gélatine. Cache-Cache*, La Joie de lire, 2020.



↑ *Toute une vie à écrire*, La Joie de lire, 2020.



←
Séraphine,
La joie de lire,
2020.

Vous parvenez à faire passer beaucoup d' « ÉMOTIONS », de la joie, du chagrin, de l'humour, dans les illustrations ou dans les textes, comment travaillez-vous cela ?

Nous sommes vraiment complémentaires, Germano et moi. Il écrit d'une manière très resserrée, il va à l'essentiel et pour moi, c'est ce qui est très émouvant. L'émotion vient beaucoup de lui, de cette finesse, cette délicatesse qu'il met à dire les choses avec peu de mots, des mots choisis. Tout est très ressenti, très juste. J'espère que mon trait parvient à résonner avec la même intensité.

Est-ce la même chose quand vous illustrez d'autres auteurs ?

Je suis moins impliquée, je fais de l'Albertine, je ne vais pas plus loin qu'Albertine. Avec Germano, je vais chercher quelque chose de nouveau et creuser dans l'inconnu. Si j'illustre pour un auteur, je n'ai pas le même rapport à l'histoire, elle ne m'appartient pas, je me sens plus extérieure, plus étrangère. Avec Germano je suis une auteure à part entière.

Et le mot « COULEUR »... On est surpris par sa place dans votre travail. On passe d'albums aux couleurs vives et variées (Séraphine⁹) à des monochromes (Ligne 135¹⁰) ou des illustrations au trait (Bimbi¹¹, Mon tout petit, Les Gratte-ciel)...

Mettre de la couleur fait partie de la construction narrative.

Pour *Les Gratte-ciel*, c'était évident qu'il n'en fallait pas : on parle d'architecture, de plans, il faut pouvoir lire tous les détails de ces bâtiments en construction. Pour moi, le trait était le plus parlant et le plus vif dans ce projet-ci.

La couleur, c'est encore autre chose. Elle a un aspect mental, de l'ordre de l'émotion. J'utilise une teinte pour donner de la profondeur, une ambiance. En ce moment, avec Germano, on travaille sur un projet, un album qui s'appelle *Le Livre bleu* et je cherche mes bleus. J'en suis ravie, cette couleur me plaît beaucoup. Cet album sera « bleu de chez bleu », tout se passera dans la nuit. Il y a quelque chose de très apaisant dans le bleu, très profond, quelque chose d'intérieur.

Sinon, pour les aplats de couleur, j'utilise souvent de la gouache, il y a quelque chose de mat, d'onctueux, c'est comme la cuisine, je fais mes mélanges... Je ne m'arrête jamais sur un acquis, j'ai toujours envie d'aller plus loin, ailleurs, de faire des expériences et d'élaborer d'autres circuits graphiques.

Et au mot « PROJET », que répondriez-vous en sachant que je le marierais bien avec « ENVIE ». J'ai envie d'en savoir plus sur vos projets... Et en particulier, j'aimerais savoir s'il y aura une suite à *Roberto et Gélatine* ?

Oui, Germano travaille à un troisième volume. On avait dès le départ le désir de faire une série. Celle-ci n'est pas simple, plus exigeante et moins facile que les *Marta*. Il y a toujours plusieurs niveaux de lecture dans nos livres, et je pense que dans *Roberto et Gélatine* ils sont plus nombreux que dans les *Marta*. Nous nous adressons à un public plus large.

Comme on grandit avec nos histoires et nos livres, Germano a envie de casser les frontières

jeunesse/adultes. Qu'est-ce qu'on peut dire aux enfants et aux adultes ? Je ne fais pas que des livres jeunesse, les dessins pour adultes sont un peu la « partie laboratoire » de mon travail. On a envie de faire des livres tout court... On trouve que les enfants sont des êtres intelligents, singuliers, intéressants, on a envie de leur donner des choses tout aussi intéressantes à lire.

Que va vous apporter ce prix Andersen, à vous Albertine ?

C'est « splendiose » ! Il me sera remis en septembre 2021 à Moscou, j'ai le temps de m'y préparer. Ce prix m'a permis une chose à laquelle je ne m'attendais pas, c'est de me remercier moi-même de tout le travail accompli. Tout à coup, cette reconnaissance-là fait que j'ai pu « re-connaître » en partie mon travail. Je suis très sévère avec moi-même, et très exigeante. C'est comme un souffle, je peux respirer, avoir un peu d'air. Mon travail n'a pas manqué d'être vu, il est vu, il est aimé. Il faut y croire ! C'est une belle chose qui m'est arrivée.

Une dernière question en guise de conclusion : comment regardez-vous vos albums ?

Quand un livre est terminé, on est attentif à ce que les pages soient bien mises ensemble, qu'il soit beau, sente bon et on a un peu le trac quand on le reçoit. Puis, il ne nous appartient plus, il part chez les lecteurs, il voyage, il a des critiques. Après on l'oublie un peu, on est dans autre chose. Ce sont les lecteurs qui nous ramènent le livre, nous le redonnent, nous racontent comme ils l'ont perçu. Tout à coup, on l'aime de nouveau. Et c'est souvent très, très émouvant...

Propos recueillis
par Corinne Bouquin

Pour en savoir plus :
www.albertine.ch



↑
Albertine © Germano Zullo.

1. *Mon tout petit*, 2015.

Tous les albums évoqués ici sont publiés à La Joie de lire (Genève) et signés Albertine et Germano Zullo, à l'exception de *Déguisé* (sans texte) et de *Toute une vie à écrire* de Sylvie Neeman.

2. *Les Gratte Ciel*, 2011.

3. *Le Petit fantôme*, 1996.

4. *Marta et la bicyclette*, 1998.

5. *Déguisé*, 2019.

6. *Ils arrivent !* 2018.

7. *Roberto et Gélatine : une grande histoire pour les grands*, 2019 et *Roberto et Gélatine : cache-cache*, 2020.

8. Sylvie Neeman, ill. Albertine : *Toute une vie à écrire*, La Joie de lire, 2020 (La petite bibliothèque des Corinna Bille).

9. *Séraphine*, 2020.

10. *Ligne 135*, 2012.

11. *Bimbi*, 2014.

↘
Ils arrivent ! La Joie de lire, 2018.

